

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **118 (1992)**

Heft 26

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On peut toujours rêver

Par Sigfrido Lezzi

505

Quelques pages d'un grand hebdomadaire romand nous ont, récemment, laissé songeur. En effet, un article paru au mois d'octobre et portant le titre évocateur «Le petit rêve des Suisses» en dit long sur les contenus oniriques des descendants de Guillaume T. en matière d'habitation. Ainsi, la revue nous apprend que la «maison d'Adam au paradis» est une villa type. Pourvue de tous les symboles de la culture de masse, celle-ci fleurit dans nos pâturages fractionnés en lots de terrain et l'auteur du texte nous indique qu'il s'agit, en l'occurrence, d'un «best-seller» de la construction, qui contribue à rendre les gens heureux. Enthousiastes, ceux qui ont concrétisé leur rêve se disent emballés et ne tarissent pas d'éloges sur cette maison: «Elle développe l'imagination de son propriétaire en lui permettant, à partir du module de base, d'y apporter toutes les modifications voulues. (...) Construite avec beaucoup de bois à l'intérieur, sa chaleur se prête à la création d'un véritable petit nid douillet. (...) et surtout [à] un prix qui laisse rêveur...» (sic).

Que l'on nous comprenne bien: notre intention n'est pas, ici, de jeter le discrédit sur qui que ce soit. Nous prenons, au contraire, très au sérieux les attentes et les aspirations portées sur l'habitat de l'homme et, dans ce sens, nous dirons même que le contexte évoqué ci-dessus est riche d'enseignements quant aux références culturelles apparaissant à ce propos, à la conception attachée à l'habitat ou, encore, aux matériaux privilégiés.

Mais à l'heure où l'on évoque la 3^e Distinction vaudoise d'architecture, on ne peut s'empêcher de relever les différences existant entre les approches qui caractérisent les constructions primées à cette occasion et celles qui fondent la démarche décrite plus haut. La villa type procède de la reproduction de valeurs toutes faites; tels de nouveaux Charlots des temps modernes, on produit ainsi, à moult exemplaires, l'illusion d'une tradition, puis, dans une espèce de miroir aux alouettes, on interprète comme un acte de création, la liberté d'agencer le nombre de pièces habitables de la maison. Enfin, un matériau est identifié avec l'architecture elle-même, au point de devenir un but en soi.

On comprendra le danger que représente une telle schématisation de la pensée, tout en mesurant mieux l'importance de démarches telles que celle poursuivie par la Distinction vaudoise d'architecture. Celle-ci a, en effet, pour objectif d'informer le public sur ce qui est digne d'intérêt et de mettre en exergue la valeur et la nécessité du dialogue entre ces partenaires responsables que sont le maître d'un ouvrage et son architecte. Ce sont là des fondements qu'il faut sans cesse revaloriser, sous peine de remplacer l'art de bâtir par des méthodes qui ont fait la réussite du fast-food et de s'engluer dans un pittoresque illustré par des maisons à la Hänsel et Gretel – selon des termes utilisés par d'autres, pour qualifier la propension de certains à rejoindre la culture de masse, évoquée plus haut.